

de Chirugiens, qui n'auroient jamais manié qui avoit le scalpel, ni le bistouri. Au reste, la traduction de Mr. Delille n'a pas besoin de l'agromanie pour être estimée; la clarté, la précision, un tour naturel & aisé en font le caractère. Cependant cette même précision, d'ailleurs si estimable, déroge quelquefois aux beautés du Poëme Latin; comme dans ce Vers

l'inspection générale sur l'Agriculture dans les Provinces du Roïaume.

Il aborda des mortels l'impitoïable Roi,
lequel ne rend pas l'énergie de l'original,

*Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.*

Il y a encore bien de la différence entre les deux Vers suivans,

Et perçant ces forêts, où regne un sombre effroi,
Et caligantem nigrâ formidine lucum.

Mais ces legers défauts sont réparés par de grandes beautés, & des expressions heureuses, qui vont souvent de pair avec le Latin. Voici les avantages de la vie champêtre à la fin du second Livre :

Ah! loin de vous ces maux que le luxe fait naître,
Heureux le Laboureur, trop heureux s'il fait l'être !
La terre libérale, & docile à ses soins,
Contente à peu de fraix ses rustiques besoins.
Il ne voit point chez lui sous des toits magnifiques
Des flots d'adulateurs inonder les portiques.
Il ne voit pas le Peuple y dévorer des yeux
Des riches tapis d'or, des vases précieux;
D'agréables poisons ne brûlent point ses veines;
Le fard n'altère point la blancheur de ses laines :
Il n'a point tous ces arts, qui trompent notre
ennui ;

Mais que lui manque-t-il ? La nature est à lui.
Des grottes, des étangs, une claire fontaine,
Dont l'onde en murmurant l'endort sous un vieux
chêne ;